

Les Commerces de THIMISTER de 1880 à 1960.

Mémoire collective

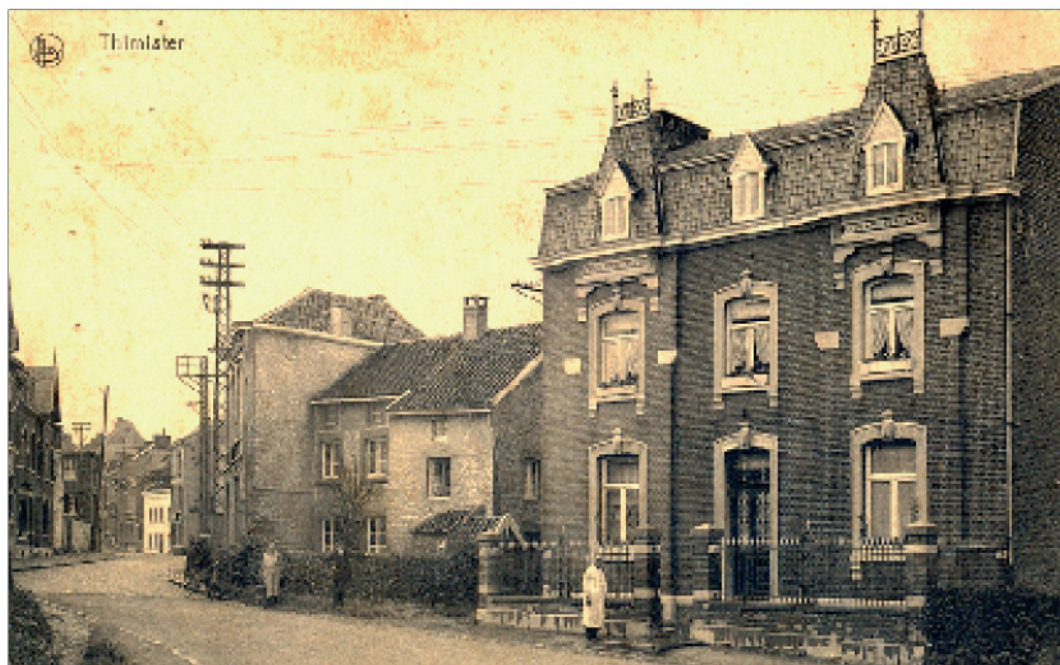


D'après cette photo, Monsieur LEJEUNE devait être aussi un colombophile averti.



Imprimerie THOMASSIN-LELURON

En provenance de Chaineux, Jean THOMASSIN (1877-1953), ouvrier imprimeur chez Madame GOBLET dont l'atelier se situait au village (au Bac), et son épouse Catherine LELURON achètent en 1904 une maison située au village n°266 (dans une ancienne boucherie.). En 1907, il y installe son imprimerie. Son atelier était alors situé au rez-de-chaussée de la partie centrale du bloc de 3 immeubles.



Par la suite, aux environs de 1920, M. THOMASSIN acquit aussi l'immeuble de droite. Dans les années 1930, son fils Joseph (1912-1986), jusqu'alors imprimeur chez MAMBOUR à Liège, le rejoignit. Vers 1936, la partie centrale et l'immeuble de droite furent rasés pour faire place à une nouvelle construction érigée sur les anciennes fondations. Pendant ces travaux, l'imprimerie fut déménagée dans la salle des fêtes qui se situait dans la maison d'habitation de l'actuelle pharmacie VISSOUL. Monsieur Joseph THOMASSIN-DETRY reprit les activités en 1948. L'atelier fut utilisé jusqu'au début des années 1980 et sert actuellement de garage. L'atelier d'imprimerie, en tant que tel, cessa toute activité en août 2008 ; ainsi donc : de 1908 à 2008, 3 générations !!!

Café et salon de coiffure Jules DELGOFFE et BROUWERS-DELCOMINETTE.

Monsieur Jules DELGOFFE, célibataire, frère de Virginie DELGOFFE épouse de Jacques-Hubert JANSSEN, a tenu son salon de coiffure dans une petite maison sise près de la brasserie NAWAY où les Thimistériens allaient jadis se faire couper les cheveux ou raser la barbe. Le salon de coiffure fut repris par Monsieur BROUWERS, tandis que son épouse, Madame DELCOMINETTE, tenait, au rez-de-chaussée, un petit cabaret qui accueillait ceux qui voulaient boire un verre tout en discutant... Cette maison a disparu depuis des années pour faire place à des garages surmontés d'un appartement.

Pendant la guerre 1914-1918, chaque samedi, le père de Monsieur Léopold MOYSE-CORNET descendait en compagnie de son gamin chez le barbier pour se faire raser.

En été, pendant que son père était dans le fauteuil, le petit Léopold n'arrêtait pas de regarder et d'observer les faucheurs et faneurs qui attendaient leur tour, assis sur les marches de l'escalier qui conduisait au salon de coiffure.

